

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 8 août 2019. RACHMANINOV. L. Geniusas. Varvara. Orch Tatarstan. A. Sladkosky.

COMPTE-RENDU, Concert. Festival de La Roque d'Anthéron 2019. La Roque d'Anthéron. Parc du château de Florans, le 8 Août 2019. S. RACHMANINOV. L. GENIUSAS. VARVARA. ORH DU TATARSTAN. A. SLADKOSKY. Les



nuits du piano à La Roque sont toujours un événement car deux concerts se suivent. Dans un but de jouer « tout russe », en l'honneur de **Rachmaninov**, la soirée a été organisée avec un orchestre, un chef et deux pianistes russes. L'Orchestre national symphonique du Tatarstan et son chef titulaire ont animé toute la soirée avec beaucoup d'énergie comme de puissance. Débutant le concert par le concerto le plus célèbre, le n°2, le jeune Lukas Geniusas, 29 ans, a d'emblée mis la barre très haut avec une introduction richement timbrée et un crescendo savamment organisé. Las, le chef avait décidé de lâcher toute la puissance de son orchestre, comme pour faire ses preuves. L'effet a été de noyer le soliste, sans pour autant mettre en valeur son orchestre. Il a fallu attendre le deuxième mouvement pour que le soliste et l'orchestre, sans trop d'interventions du chef, organisent un beau dialogue musical. Dommage car les sonorités de l'orchestre sont naturellement belles, il n'est pas besoin de forcer les choses.

—

Chef exacerbé, pianistes plus mesurés...

Nuit Rachmaninov solidement russe



—

Ce sont les forte trop appuyés qui dénaturent le son trop cuivré, et mettent en difficulté le soliste. Le final grâce à **l'intelligence de jeu de Lukas Geniusas** a gardé l'équilibre presque intact, trouvé dans le deuxième mouvement plus chambriste. Mais comment Alexander Sladkosky peut-il se laisser aller à hurler les phrases qu'il veut mieux entendre ? S'oublier en tapant du pied ? J'aime mieux les chefs qui savent obtenir autrement ce qu'ils souhaitent... Le jeu de **Lukas Geniusas** a dû être athlétique et les moyens pianistiques énormes. Mais sa musicalité se déploie bien d'avantage dans les échanges chambristes subtils, les phrasés amplement développés, les nuances finement amenées. Cela a pu être présent dans un deuxième mouvement qui restera un merveilleux souvenir sous le ciel en train de s'étoiler et dans le bis, un prélude en sol de Desyatnikov, dans lequel sa fine musicalité a pu rayonner.

Le poème symphonique « **L' île des morts** » d'après le tableau de Böcklin permet à l'orchestre de briller par des qualités de timbres et d'interventions subtiles. L'orchestre a été vraiment superbe mais dans sa manière de s'adresser à l'orchestre Alexander Sladkosky a surtout adopté de la terreur et du grandiloquent. Toute une part de mystère et de rêverie a été noyée dans les forte et les phrasés appuyés. Ainsi préside une vision noire et terriblement écrasante de la mort. Ce soir cette île des morts a été île de terreur !

En deuxième partie de nuit **la pianiste russe, Varvara**, toute de grâce et de délicatesse entre en scène. Après la furie orchestrale de la première partie bien des spectateurs ont pâli pour elle. Mais la frêle apparence est bien trompeuse et la pianiste a imposé son jeu d'emblée, obtenant bien plus de musicalité de la part d' Alexander Sladkosky. Le concerto n°4 a été totalement réussi avec une précision des attaques orchestrales bien venue et un jeu pianistique d'une rare subtilité. Ce concerto à la virtuosité magnifiquement rendue

avec une grande musicalité par le jeu subtil de Varvara a été un beau moment.

—



—

C'est dans la **Rhapsodie sur le thème de Paganini** que l'entente entre l'orchestre et la soliste a été musicalement parfaite. Impossible d'établir un rapport de force entre l'orchestre et la soliste dans cette subtile musique de Rachmaninov. Les variations sont rythmiquement et harmoniquement inventives et

Varvara a pu développer un jeu subtil, nuancé, plein de couleurs. Les instrumentistes ont pu dialoguer librement avec elle car Alexander Sladkosky n'a pas eu d'interventions trop envahissantes. Le succès de Varvara a été magnifique et le public a obtenu deux très beaux bis de Medtner ; ils nous ont régalez du jeu subtil de cette musicienne virtuose rare.

Il semble bien plus difficile de trouver un chef, qu'un bon orchestre ou d'extraordinaires pianistes à La Roque d'Anthéron ... En tout cas l'âme russe a soufflé ce soir, un peu contre les cigales, pour mettre en valeur le génie de Rachmaninov; certes il est russe d'origine mais a vécu aux États Unis et su très habilement mêler son tempérament à la musique américaine, en particulier au jazz. La Russie était à l'honneur cette année à la Roque d' Anthéron.

—

—

Compte-rendu concert. La Roque d'Anthéron. Parc du Chateau de Florans, le 8 Août 2019. Serge Rachmaninov (1873-1943) : Concerto pour piano et orchestre n° 2 en ut mineur Op.18 ; L'île des morts Op.29 ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol mineur Op.40 ; Rhapsodie sur un thème de Paganini Op.43 ; Lukas Geniusas et Varvara, pianos ; Orchestre national du Tatarstan – Alexander Sladoksky, direction –

—

—

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron 2019. Lambesc, le 7 août 2019. SCHUMANN. Trio Wanderer.

COMPTE-RENDU, Concert. Festival de La Roque d' Anthéron 2019. Lambesc. Parvis de l'église, le 7 Août 2019. R. SCHUMANN. TRIO WANDERER. Cette nuit Schumann devant le parvis de l'église de Lambesc a rassemblé un vaste public. Le premier concert de notre séjour à La Roque 2019 était donné par le Trio Wanderer seul. Robert Schumann a écrit trois Trio avec piano. Ils ont été joués ce soir dans un ordre non chronologique. Le deuxième puis le troisième et enfin le premier. Ce qui frappe dans cet ordre et les choix de cette interprétation est avant tout la complexité d'écriture du deuxième et du troisième Trio comme la séduction plus immédiate du premier. Avec une certaine austérité et beaucoup de concentration, les Wanderer ont mis en valeur toute la modernité contenue dans le Trio en fa

majeur.

**Jubilation chambriste
Les Wanderer et leurs amis
magnifient SCHUMANN**



Les rythmes complexes, les accords quasi tristanien et la multiplicité des formules sont d'une extraordinaire richesse. Les mélodies moins mises en valeur ne se déploient pas longuement, sauf dans les mouvements lents qui du coup en deviennent absolument ... sublimes. Dans les autres mouvements, les multiples idées musicales se suivent, parfois s'entrechoquent ; l'écoute ne peut être véritablement sereine devant cette complexité révélée. Le troisième Trio en sol mineur est marqué par une grande douleur et l'idéal recherché par Schumann d'indépendance des trois instruments est portée à son comble. La rigueur des Wanderer est impressionnante et un peu intimidante par le peu de contacts visuels affiché entre eux ; toute cette recherche d'équilibre, de nuances et de couleurs dans des phrasés très précis se faisant comme par enchantement.

A nouveau, c'est la modernité et la complexité qui dominent lors de l'écoute du Trio. Plus lyrique, le premier Trio en ré mineur a presque un côté séduisant et cela rend l'écoute plus facile. Tout cela est assez éloigné de la version beaucoup plus lisse et pourtant très aimée du Beaux Arts Trio. Les Wanderer eux ont pris le parti de la modernité, de la complexité révélée dans une importante concentration demandée au public.

La deuxième partie de soirée a eu une toute autre allure. La venue de l'altiste Christophe Gaugué a apporté beaucoup de vie et une présence chaleureuse. Le Quatuor avec piano op.47 est une œuvre du bonheur. Robert et Clara Schumann sont enfin mariés et le piano de Clara jubile tout au long de ces deux œuvres. La complicité des Wanderer seuls se passe presque de regards et cela est très impressionnant. Avec Christophe Gaugué, partenaire habituel du Trio, les choses sont tout à l'opposé. Il appuie son jeu sur le regard à ses partenaires et il ne cache pas son plaisir aux échanges réussis, il se tourne alternativement vers le partenaire avec lequel il cherche la fusion ou la complémentarité. Le Quatuor passe comme un rêve de bonheur partagé.



Le Quintette permet d'agrandir le cercle amical au violoniste Arthur Decaris. L'entente est tout aussi vive. Dans une construction parfaitement maîtrisée, la partition court vers le final fugué. Les musiciens en véritable osmose semblent tout pouvoir avec leurs instruments. La musique sur une base collective si passionnée est à voir autant qu'à écouter. Les échanges visuels, les réponses en phrases qui se suivent (violoncelle et alto), les accords subtilement équilibrés, tout a été un véritable régal. Et cette manière de se déchaîner dans le final tout en maîtrisant parfaitement des sonorités apolliniennes, relève du grand art. C'est le violoncelliste Raphaël Pidoux qui sera le plus démonstratif et le plus enthousiaste. Quel bonheur d'avoir pu participer à cette beauté totale et à cette jubilation en une belle soirée d'été, sur le Parvis de cette magnifique église en pierre de Rognes !

Compte-rendu concert. Lambesc. Parvis de l'église Notre Dame de l'ascension, le 7 Août 2019. Robert Schumann (1810-1856) : Trio avec piano n° 2 en fa majeur Op.80 ; Trio avec piano n° 3 en sol mineur Op.110 ; Trio avec piano n° 1 en ré mineur Op.63 ; Quatuor en mi bémol majeur Op.47 ; Quintette pour piano et cordes en mi bémol majeur Op.44 ; Christophe Gaugé, alto ; Arthur Decaris, violon ; Trio Wanderer : Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon ; Raphaël Pidoux, violoncelle ; Vincent Coq, piano – Photos : © Samuel Cortès.

COMPTE-RENDU, critique, concert piano. La Roque d'Anthéron, le 27 juil 2019. Nicolas Stavy, piano. Liszt, Haydn.

COMPTE-RENDU CRITIQUE RÉCITAL NICOLAS STAVY, piano, FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON, 27 juillet 2019. Liszt, Haydn. Le pianiste Nicolas Stavy aime aller vers des découvertes. Sa curiosité jamais assouvie nourrit sa carrière et comble le répertoire pianistique en soi considérable de partitions oubliées, injustement dénigrées, ou retrouvées. Le programme de son récital donné le 27 juillet à l'Abbaye de Silvacane donnait justement à entendre une rare version pour piano des **Sept dernières paroles du Christ en croix** de Haydn.

NICOLAS STAVY SUR LES CHEMINS SPIRITUELS DE LISZT ET HAYDN



Le cloître de l'Abbaye de Silvacane abrite comme il peut sous ses voûtes de pierre le piano et les chaises disposées pour le public. Il pleut des cordes: une grosse pluie d'orage qui s'engouffre dans les gargouilles aux angles du cloître. Nicolas Stavy joue pour commencer, en pendant à l'œuvre de Haydn, ***Von der Wiegen bis zum Grabe*** (Du berceau jusqu'à la tombe) S. 107 de **Liszt** (1881), et nous sommes heureux d'entendre ce poème symphonique transcrit par le compositeur franciscain lui-même, si peu donné en concert. L'eau qui dégringole des gargouilles est bruyante et contraint l'artiste à une lutte ardue pour avoir le maître mot. Mais bien qu'il ait à forcer le son, cela n'entache en rien l'atmosphère qu'il donne à chaque partie: Le Berceau naît d'une douce éclosion

sonore, nimbé de sérénité, empreint de mystère. Le combat pour la vie associe ici la lutte du musicien contre les éléments naturels à celle de l'homme dans sa vie terrestre. Nicolas Stavy prend une posture héroïque, n'hésitant pas à projeter la violence des rythmes obsessionnels, à timbrer les accords discordants dans toute leur brutalité, ces harmonies audacieuses qui dans la version piano prennent une acuité particulière. Le pianiste va au bout du Combat à une conclusion à dimension métaphysique, dans un trille lisztien de la plus belle élévation. La tombe: berceau de la vie future, reprend le thème du Berceau, apaisé, mais transformé, et ferme le cycle.



L'orage persiste, et la bataille humaine n'est pas terminée: **les Sept dernières paroles du Christ en croix** nous sont

familiales dans leur version pour quatuor à cordes, un peu moins dans celle pour orchestre ou l'oratorio, et pas du tout pour piano solo! Une édition pour piano de la partition intégrale est trouvée par hasard à Saint-Domingue. Une autre partition manuscrite est retrouvée à Vienne par Paul Badura-Skoda, qui fort de son expertise établit le rapprochement avec l'édition de Saint-Domingue : un inconnu en a achevé l'écriture qui fut corrigée et définitivement validée par Haydn, puis effectivement éditée par Ignace Pleyel. C'est cette partition que Nicolas Stavy interprète. Il en tire le meilleur parti pianistique et expressif. Avec l'introduction il installe le climat dramatique. « Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » : cette première parole il l'énonce sans imploration, mais avec la force d'une adjuration, par une main droite sonnante, dans un tempo mesuré et juste sur les notes répétées et statiques de la basse. L'évocation du Paradis (« Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ») est jouée dans la lumière de l'apaisement, le chant se détachant sur la basse en base d'Alberti doucement enrobée de pédale. Le ton est tout aussi juste et posé dans « Femme, voici ton fils, et toi, voici ta mère », puis vire à la douleur dans « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » où le pianiste semble charger les silences du poids du néant, soulignant le sentiment de solitude et de doute, et dans le cri de « J'ai soif », où par les notes répétées obstinément, contrepoint et octaves, il accentue la force de la supplication. « Tout est consommé » et « Père, je remets mon esprit entre tes mains » vont vers l'apaisement et l'acceptation: Nicolas Stavy donne une profondeur et une gravité spirituelle particulières à ces deux ultimes paroles, qu'il conclut par le choral final dans une émouvante nuance pp, avant un sublime retour au silence. Enfin « Terramoto » (Tremblement de terre) secoue le clavier de part en part: quel contraste, quelle force! Au point que l'on n'imagine plus qu'il fut écrit à l'origine pour quatuor à cordes, tant les résonances du piano sont saisissantes! Elles viennent à bout des velléités météorologiques et le cadre spirituel de

l'Abbaye retrouve comme par miracle le bleu céleste et ses chants d'oiseaux, après avoir mis en accord l'ascétisme cistercien et la félicité franciscaine. © crédit photo : Renaud Alouche